

ANNE GENSANE LESIEWICZ

Étude de l'activité épilinguistique de jeunes argotiers : des masques identitaires ?

In this work, I propose to highlight the treatment granted to the Other by examining the sociolinguistic representations formulated in the epilinguistic speeches of young slang speakers, extracted from a corpus composed of two fields: one ours, the other from Multicultural Paris French. Here I will therefore analyze their evaluations of the language using a grid of functions based on contemporary slang analysis. Questioning epilinguistic productions encourages the examination of the relationship that the speaker maintains with the norm, and, as such, this paper will benefit from insights into the sociology of deviance.

1. La recherche

Je vois en l'approche fonctionnaliste de l'école d'argotologie moderne la mise en évidence de la relation entretenue par l'usage argotique et les productions identitaires. En effet, les actes de langage sont avancés chez J.P. Goudaillier (2009) comme des « actes d'identité » répondant à un double processus que je résumerai ainsi : 1. de construction par l'affirmation d'une spécificité, soit l'*identisation*, excluant de fait l'*Autre-Aliud*, le non pair – qui, potentiellement, est celui qui ne connaît pas l'argot spécifié, 2. de construction par l'appartenance à un groupe, soit l'*identification*, incluant l'*Autre-Idem*, le pair - celui qui, cette fois, connaîtrait l'argot spécifié. L'*identité* apparaît dès lors à penser comme une production résultant d'une dialectique entretenue avec l'*Autre*¹ (Lafont, 1978). Pour en tenter l'examen, il s'agirait de saisir la dynamique d'inclusion de l'*Autre*.

En quoi peut-on parler de production identitaire dans mon corpus ? Dans ce travail, il s'agira de mettre en valeur l'accueil et le refus de l'*Autre* dans

¹ La production identitaire se dessinerait alors ainsi : un *Ipse* - un *Soi* se construisant donc en opposition plus ou moins marquée à l'*Autre-Aliud*, en s'alliant plus ou moins à l'*Autre-Idem*.

l'imaginaire fonctionnel argotique d'adolescents, à travers l'analyse de leur discours épilinguistique. Ce faisant, nous nous intéresserons aussi aux traces de l'activité épilinguistique (Canut, 1998a) qui traduisent cet imaginaire en discours. C'est pourquoi, j'analyserai la production identitaire dans la mise en mots avec l'étude du discours sur le lecte, mais aussi avec l'étude de l'emploi-même du lecte dans un discours qui n'est pas anodin. En effet, ce discours proposé est le produit d'une mise-en-scène révélant l'activité épilinguistique à travers une attitude complexe - discursive et corporelle, en raison de sa nature, soit le document vidéographique.

2. Analyse d'un extrait comme illustration d'un phénomène argotique contemporain

2.1. Présentation du document et du terrain

La vidéo que constitue ce document, daté de 2016, dure trois minutes et est issue de mon corpus enregistré dans un collège et internat éducatif du nord de la France, l'établissement Clairefontaine. Dans ce document sont appréciables le langage, codes et rituels de Jean-Charles. Accompagné de Élie, puis, à la fin de l'enregistrement, et donc ponctuellement, d'autres élèves, il se livre à un spectacle de présentation de lui-même et de ses camarades, ayant demandé volontairement à être enregistré. Les informateurs travaillent la mise en scène de leur parole, ce qui m'intéresse en ce sens que cela me renseigne sur ce qu'ils désirent montrer de leur parler à l'*Autre*, en d'autres termes sur la manière dont ils présentent leur éthos discursif, part visible de leur identité. Je commencerai par introduire les éléments corporels que j'ai pu relever, pour ensuite m'intéresser aux éléments matériellement discursifs.

2.2. Analyse d'éléments corporels

Des éléments physiques, dans le document, sont effectivement à prendre en compte dans l'interpellation à laquelle les informateurs recourent, ce que je résume dans le tableau 1.

<i>Pratique argotique</i>	<i>Fonction</i>
claquement de doigts	désigne un endroit
check	salutations
mouvements de main	signe de reconnaissance

Tableau 1 : éléments corporels pour interpeller et/ou saluer l'individu

Je listerai quelques éléments physiques de plus que cette interpellation, rappelant aussi et par ailleurs la notion d'*hexis corporelle*² de P. Bourdieu (1980). Je note tout d'abord *la capuche enfilée* en toute hâte à l'occasion de l'enregistrement. Élie court se poster à un endroit spécifique pour s'y faire rencontrer comme s'il était en train de *zoner*, adossé à un mur. Je note également la violence de Jean-Charles qui fait semblant de *frapper un éducateur spécialisé*³, ou de Élie qui mime le fait de *casser des grilles*, ou qui, tout en les insultant, fera d'une part semblant de *frapper son ami* Salim et ordonnant, d'autre part, à Malik *d'exécuter une danse*. Leur corps me semble vraisemblablement d'importance dans la présentation d'eux-mêmes, et il me semble cohérent de compléter ainsi l'analyse d'éléments présents dans leur discours, objet de la partie suivante de ce travail, afin d'atteindre au mieux la production identitaire dans l'architecture de l'imaginaire social et argotique.

2.3. Analyse d'éléments du discours

2.3.1. *Le lexique*

Le tableau suivant relève les emplois, dans le document, que je considère argotiques à partir des recherches de l'école d'argotologie moderne - incluant les miennes.

² Lors de la table ronde organisée durant le colloque « Argot(s) et chanson(s). Les variétés périphériques mises en musique » organisé en 2021 par le C.I.E.F. et publié dans la R.E.F. n° 25, réunissant trois argotologues et un rappeur, il a été convenu de pouvoir aborder un argot par « une façon d'utiliser les mots », « d'être », ou de « se tenir » (2021 : 199).

³ L'établissement disposait d'éducateurs spécialisés et non de traditionnels assistants d'éducation.

<i>Expressions argotiques relevées</i>	<i>Fonction, signification³</i>
WESH	interférence arabophone (<waach : eh quoi ?) fonction phatique et expressive
C'EST PÉTÉ	emploi métaphorique qui exprime la médiocrité de ce qui est désigné
ÇA PUE	emploi métaphorique qui exprime la médiocrité de ce qui est désigné
NORMAL	exprime la satisfaction sans effort produit ou à produire
VASY ⁴	tend vers l'acceptation ou la confirmation d'un propos tenu fonction phatique et expressive
QUARTIER	désigne selon le contexte : le quartier, la rue, la cité, la banlieue
STREET	interférence anglophone (<street : rue) désignant également le monde de la « rue »
HESS	interférence arabophone (<hessd : volonté de nuire) désignant la misère

Tableau 2 : emplois argotiques

La comparaison à un quartier est faite sous la forme de deux lexèmes employés : 1. « quartier » qui apporte à la fois dans un premier emploi l'expression de la sympathie du groupe d'amis que le locuteur va rejoindre, et à la fois, dans un second, l'explication de la violence à l'égard du matériel - celui, par ailleurs, des *Autres* car c'est celui qui leur est proposé, puis 2. *l'anglicisme argotique* « street », symbolisant la rue sollicitée à cette même fin, soit : la justification de la violence. Le lexique de *l'argot carcéral* est présent avec le lexème : « promenade » qui fait suite à une dévalorisation de l'établissement qu'ils excluent de leur groupe. Par ailleurs et à cet effet, Jean-Charles emploie deux *expressions métaphoriques* (« c'est pété », « ça pue ») et un *emprunt à la langue arabe* (« c'est la hess »)⁴.

2.3.2. Les interpellations individuelles

Le tableau suivant liste, pour finir, les appellations individuelles relevées.

⁴ Je peux aussi relever un *trait syntaxique* important. Il s'agit de l'omission du pronom « que », participant à une construction de proposition relative populaire : « C'est là-bas on va ».

<i>Expressions argotiques relevées</i>	<i>Pratique</i>
OSKO	surnom
J.-E.	intiales
ASTAVAS	nom de famille
93600, 60160	code postal
PÉDÉ, LE GROS, CE GROS COCHON	quolibets stéréotypés
LE(S) BON(S) GARS, FRÈRE	expression directe de la filiation amicale

Tableau 3 : interpellations individuelles

Je note qu'aucun élève ne sera nommé par son prénom. À sa place, je note le nom de famille, les initiales ou le surnom. Pour autant, d'autres éléments me semblent intéressants à examiner : en effet, je trouve la présentation de Jean-Charles, Élie, Andrew et Malik *selon leur code postal* en prononçant chaque chiffre. J.-P. Goudaillier le soulignait dans la dernière édition de son ouvrage consacré au *Français Contemporain des Cités* (2019) : il s'agit d'une « phonétisation » des chiffres écrits, phénomène continuant de prendre de l'ampleur au cours de ces dernières décennies. L'appartenance au lieu, d'une part, est donc d'importance dans la présentation d'eux-mêmes. D'autre part, l'expression de l'amitié est très sollicitée. Il est à noter que Élie sera nommé « le bon gars », tout comme, au départ de l'arrivée du groupe, « les bons gars » : le groupe des amis ; de mes propres observations, cette occurrence est récurrente chez les élèves de l'établissement pour identifier leurs pairs, les *Autres-Idem*. Elle est parfois remplacée par « les vrais gars » ou « les gars sûrs », « le sang », ce qui reconduit cette idée de fraternité marquée ici-même (« frère »). Enfin, je noterai que les quolibets stéréotypés n'ont pas pour motivation d'insulter mais sont des prétextes non pas d'exclusion mais d'accueil de l'*Autre*.

3. Analyse des fonctions décrites dans le corpus d'enregistrements

3.1. Présentation du corpus augmenté

3.1.1. Les informations

Il s'agissait ici de l'étude d'un document mettant en scène quelques informateurs de mon corpus. Le tableau 4 saisit la totalité de mes informateurs dont la parole est présente dans le corpus final de mes recherches.

(a) 23 adolescents et adolescentes (12 garçons, 11 filles)
(b) enregistrés entre 2014 et 2016
(c) ayant de 11 à 17 ans
(d) de la 6 ^{ème} à la 3 ^{ème}
(e) pensionnaires d'internat ou non
(f) scolarisés en classes générales ou non (dispositif d'alternance)
(g) profitant ou non d'un dispositif d'aide pour un handicap langagier et/ou comportemental (U.L.I.S.)
(h) étant suivis ou non par la P.J.J.
(i) habitant les Hauts-de-France et l'Île-de-France
(j) ayant parfois des contacts avec d'autres langues ou argots du fait d'une ascendance étrangère (lingala, arabe, nouchi, mina).

Tableau 4 : les informateurs du corpus

À mon corpus *Clairefontaine* est adjoint le corpus que j'ai nommé *Moulin à Vent*. Celui-ci est un sous-corpus du *Multicultural Paris French*⁵. Il s'agit de trois enregistrements produits au collège Le Moulin à Vent en région parisienne.

3.1.2. Remarques à propos de la norme : chez l'adolescent/élève et chez la chercheuse/encadrante

À cette étape introductive des résultats d'analyse⁶, il me faut souligner l'importance de penser cette recherche en fonction de « la position sociale et

⁵ Ce grand corpus « a été recueilli en région parisienne depuis 2010, auprès de populations « jeunes » connaissant des contacts multiculturels réguliers. La dénomination anglaise est due au contexte de son lancement, en 2010 : un projet franco-britannique (ANR-FRBR-09-037-01, 2010-2014) » (site internet du *M.P.F.*). Son conseil scientifique est composé, autour de F. Gadet qui en est la directrice, des chercheurs : E. Guerin, A. Guha, A. Moreno Kerdreux et R. Paternostro.

⁶ Ces résultats sont extraits de mon travail de thèse de doctorat de sociolinguistique (Gensane, 2023).

identitaire du chercheur lui-même selon qu'il est extérieur ou partie prenante des sociétés étudiées » (Canut, 1998b : 151). Ainsi, il convient de rappeler que la chercheuse ayant recueilli le second corpus est surveillante dans le collège de ses informateurs, et que je suis professeure dans le collège de mes informateurs. Nous partons nécessairement, toutes deux, avec des motivations, des objectifs mais aussi des catégorisations, une activité épilinguistique plus ou moins visible influençant malgré nous.

Il est également important de considérer le corpus sur lequel j'ai décidé de travailler en tant qu'il est composé de paroles d'adolescents, et ce, en établissement scolaire. Ils vivent, au moment de l'enregistrement, un quotidien spécifique à leur condition d'élève. Il s'agit donc d'adolescents qui passent la majeure partie de leur temps dans leur établissement - spécifiquement l'internat Clairefontaine, et que, outre les obligations de « bien parler » propres entre autres à l'institution scolaire, les processus de construction de soi, d'importance notoire à leur âge, se font de manière conjointe avec ce contexte scolaire. Il faut donc admettre que cela peut faire varier les positions dans le discours, jusqu'à participer à une stéréotypisation.

Je souhaite souligner que la distance sociale était très souvent pointée par l'équipe dans l'établissement Clairefontaine, spécifiquement leur usage linguistique, et cela pouvait parfois les encourager à se sentir encore plus étrangers à l'institution de manière générale, endossant et assumant un statut de déviant presque légitime, comme une routine ou une normalité alternative (Chevalier, Martinache : 2017). Néanmoins, la plupart du temps, j'ai observé le fait que les élèves tendaient à vouloir respecter la norme standard. C'est par ailleurs un constat de la sociologie de la déviance : « L'individu qui contrevient à la norme ne l'oblige pas à ne pas partager ces principes » (Olgien, 2018 : 251).

Enfin, P. Charaudeau (2004 : 36) souligne que : « Tout jugement d'opinion est subjectif tout en se fondant sur un partage, ce pourquoi il a en même temps une fonction identitaire ». La production d'évaluations épilinguistiques est renforcée, en effet, selon moi, par le processus identitaire et il me semble qu'il faut donc garder cet état de fait à l'esprit en tentant l'examen.

3.2. Typologie des masques fonctionnels

3.2.1. Présentation

Pour examiner la production identitaire, je propose désormais la déclinaison de masques. Il m'a semblé que l'image était à propos à la suite de P. Guiraud

(1956 : 97) qui parlait d'un *signum social* linguistique qu'on porte comme un vêtement, de Victor Hugo qui parlait de « vestiaire » (Calvet, 1994 : 72) , ou encore de L.-J. Calvet qui parle, finalement, de « bal masqué » (1994 : 89).

À partir des données que j'ai étudiées, je propose le tableau récapitulatif suivant. La présence des trois fonctions assignées traditionnellement à l'argot est constatable, elle est cependant placée sous l'égide de la fonction identitaire emblématique - ou même éthique.

<i>Projet</i>	<i>Masque</i>
Le locuteur veut cacher à l' <i>Autre</i> .	le masque du secret
Le locuteur veut s'amuser, se relâcher.	le masque du jeu
Le locuteur désire montrer qui il est / ce qu'il pense / son attitude.	le masque expressif - émotif
Le locuteur veut occasionner une émotion ou une action, une expression chez l' <i>Autre</i> .	le masque expressif - conatif

Tableau 5 : les fonctions du langage sous forme de masques

Les différents masques présentés peuvent tous être mis en rapport avec les actes d'identité au double processus - *identisation, identification* : l'un majoré, l'autre minoré. Tour-à-tour, j'examinerai le masque du secret, du jeu, et les masques expressifs.

3.2.2. *Le masque du secret*

(a) ANNA	pour pas que les gens ils comprennent pour pas que les adultes comprennent notre langue (MV.B/377)
(b) JOVANA	non c'est juste moi je préfère faire attention genre par exemple quand je vais parler avec ma cousine devant ma mère bah pour pas que ma mère elle sache certaines choses donc euh je vais lui parler en mode que elle elle va comprendre et que ma mère comprend pas (C.E/56)
(c) MARIE	par exemple si on tu es en cours comme les profs ils ils sont habitués avec les avec les jeunes qui disent wesh pourquoi tu es si tu fais ça wesh arrête de faire ça et nanana alors après les les les profs ils vont dire ouais arrêtez de parler ce langage et nanani nanana mais comme ils connaissent pas encore meskine alors ils vont ben X que quand tu dis meskine elle va pas comprendre c'est pour ça (MV.B/379)

Tableau 6 : exemplier du masque du secret⁷

⁷ Les extraits de corpus sont tous contextualisés de cette manière : (initialesducorpus.document/numérodél'énoncé). Pour ce qui est de la transcription, X : indique un passage incompréhensible (en l'occurrence, il peut s'agir d'un ou de plusieurs mots) ; - : indique que l'énoncé est coupé ; ? : indique une question.

Dans mon corpus, il s'agit toujours de crypticité d'un groupe : *jeunes* face à un groupe : *adultes*, ce qui est volontairement précisé par une auto-reprise dans le discours dans l'extrait (a). Cette fonction cryptique est pour autant complexe.

Au vu des résultats de mes analyses, je propose de concevoir et une *impression cryptique*, et une *pression cryptique*. En effet, l'opacification peut facilement paraître volontairement excluante pour un individu non locuteur – *impression cryptique*, et alimenter la thèse selon laquelle les pratiques argotiques contemporaines seraient en réalité une autre langue que la langue française. Pourtant, le cryptisme n'est pas toujours motivé. Lorsqu'il est le résultat du projet de garder un propos secret - *pression pratique*, il nécessite une certaine adaptation, comme constatable dans l'extrait (b) se cachant de parents, comme (c) se cachant de professeurs. Ce dernier extrait illustre par ailleurs l'idée que ce savoir-faire doit se conformer à l'évolution du savoir de l'*Autre-Aliud*, et illustre également l'interdiction d'user de ce parler non standard. Il est par ailleurs compréhensible que cette fonction cryptique puisse se transformer en « symbolisme revendicatif » (Polická, 2007 : 90), processus identificateur par deux fois : « *je montre que je suis différent, et je t'exclue* », mais permet aussi l'inclusion de l'*Autre-Idem* : « *à deux, lui ne me comprend pas* ».

3.2.3. Le masque du jeu

(a)	ANNE	et alors comment vous parlez justement comment vous parlez ?
	PIERRE	bah on insulte plus quoi on parle plus euh tranquillement que on fait attention à ce qu'on dit par rapport euh aux adultes
	ANNE	d'accord et entre vous vous ne faites pas attention
	PIERRE	non on fait pas attention on peut dire n'importe quoi et de toutes façons on sait qu'on rigole (C.A/48-51)
(b)	ANNA	cette langue ben c'est un peu pour nous relâcher du poids de dire bonjour ah oui il faut faire ça pardonnez madame vous voyez il y a plein c'est pour un peu se relâcher et tout
	MARIE	éviter de dire les an- constit- an- parlez bien français tu vois euh anticonstitrosc-
	ANNA	ouais voilà les mots comme c'est pour se relâcher et que si tout le temps tu dois parler tout le temps
	MARIE	enfant civilisé (MV.B/651)
(c)	VICKY	et sa f- en fait sa m- en fait sa manière de parler il parle comme quand il y a pas mère il parle comme comme s'il était dans la rue comme s'il était avec ses potes (MV.B/1213)

Tableau 7 : exemplier du masque du jeu

Lorsque le locuteur porte le masque du plaisir ludique de la langue, il appelle certes à la fonction conniventielle, mais nous pourrions admettre que, dans une autre mesure, il montre aussi à l'*Autre-Aliud* son exclusion - tout

comme l'usage argotique de François Villon. Le jeu est vecteur de liberté dans les discours recueillis, comme constatable dans les extraits (a) (« tranquillement », ne « pas faire attention »), (b) (« pour se relâcher » face au mot symbolique de la langue française en France⁸ : « anticonstitutionnellement »). Dans ce dernier extrait, l'informatrice va jusqu'à parler de civilité - linguistique, et c'est aussi cette idée que nous retrouvons dans l'extrait suivant (c), reprenant le symbole cette fois de la mère garant du bien parler.

De manière générale, la fonction ludique apparaît dans les discours épilinguistiques lorsque le conflit diglossique entre pratique du non standard et pratique du standard fait l'objet de la discussion. Ils expriment le souhait d'un relâchement, se permettant cette (re)conquête de la langue en s'amusant (Candea, Véron, 2019). Il me semble que, ce faisant, ils choisissent de lutter en prenant du recul sur les normes régissantes, acceptées, résultat de l'hégémonie.

C'est donc une lutte pacifique, entre eux, et pour eux. Par ailleurs, je pourrais ajouter que F. Jablonka, s'appuyant sur les recherches de J. Huizinga (1938 - 1988 dans mes références bibliographiques) rappelle que la culture - et par extension : la langue, est issue du jeu, « mais aussi du jeu martial, du combat ». Et l'auteur de résumer : « L'homo loquens est foncièrement homo ludens, mais également homme combattant. » (Jablonka, 2001 : 137)

3.2.4. *Le masque expressif, le masque impressif*

J'ai ici regroupé les exemples d'emprunt de masques impressif et expressif en masques expressifs. Ce choix de tri est fait à la suite des recherches de P.-R. Léon (1969 : 75) qui soulignait : « la difficulté qu'il y a (...) à distinguer entre l'expressivité indépendante du sujet parlant et l'expressivité volontaire, proprement stylistique dans ses intentions ». Je considère en conséquence une fonction expressive plurielle, c'est-à-dire, finalement, deux fonctions expressives : un pendant *impressif* souhaitant générer une impression sur l'*Autre*, et un pendant *expressif* centré sur le sujet parlant. Ces fonctions me semblent de toute évidence imbriquées. C'est-à-dire que, si le locuteur porte un masque, l'*Autre* reconnaît le sujet parlant comme tel ; il protège sa véritable *nature* et cela peut, alors, faire office de bouclier linguistique. Le bouclier peut se transformer en arme ayant pour but d'effrayer.

⁸ Celui-ci est ancré dans l'imaginaire francophone comme étant le mot le plus long de la langue, et alors le plus difficile à prononcer.

Penser ce masque expressif pluriel, c'est accepter d'analyser que le sujet parlant montre sa spécificité - *Je ne suis pas comme l'Autre-Aliud.*, dans le même temps qu'il montre son appartenance à son groupe - *Je suis comme l'Autre-Idem.*

(a) HASSAN	après si ils s'énervent là ils parlent familial	(MV.A/501)
(b) ANNE GUILLAUME DYLAN ANNE GUILLAUME	vous êtes obligés d'être vulgaires ? bah ouais mais non mais c'est mieux c'est mieux pourquoi c'est mieux ? c'est mieux pour parler sinon les gens ils comprennent pas- ils comprennent pas	(C.D/1621)
(c) MARIE JOANNE ANNA	parce que les garçons ils sont trop habitués à dire ça après comme nous on est avec eux eh ben après ben ça fait que nous aussi on répète d'accord et comme cette génération de garçons ils frappent beaucoup les filles eh ben tu es obligée de faire le langage des wesh wesh et de faire comme eux	(MV.B/161-163)
(d) MARIE ANNA	parce que c'est c'est pas un langage vulgaire c'est voilà c'est juste on n- on change des mots mais c'est pas violent	(MV.B/374-375)
(e) ANNE ANNE-SOPHIE ANNE DYLAN	tu sais pas ce que c'est ? non je dis pas tu dis pas ? pourquoi tu dis pas ? parce que c'est trop vulgaire (...) ça fait bâtard	(C.D/454-465)

Tableau 8 : exemplier des masques impressif et expressif

Il est un fait que l'Argot porte une charge affective - entendue de tradition psychologique, porté à constatation notamment dans l'extrait (a). Mes résultats d'analyse montrent que le masque expressif peut être comparé à celui des *Autres*, montrant dès lors qu'il est le *même* dans un désir d'*identification*. Dans certains cas, que je retrouve à plusieurs reprises dans mon corpus et constatable ici dans l'extrait (b), il peut être un besoin de le porter pour se faire « comprendre » de ce groupe de pairs. Cette *identification* peut aussi muter en une certaine défense. C'est ce que nous pouvons constater lorsque l'informatrice, dans l'extrait (c), affirme que c'est pour se défendre des « garçons » que les « filles » parlent ainsi.

Mais les deux derniers extraits de l'exemplier illustrent plus particulièrement le pendant impressif de la fonction expressive. Comme convenu précédemment pour ce qui est de la fonction cryptique : l'impression expressive peut être aussi non motivée. C'est ainsi que deux informatrices de l'exemple (d) prennent la défense de l'usage linguistique. J'ai pu constater sur

le terrain, en conséquence, une certaine *culpabilisation linguistique*. Ainsi et par exemple, Dylan, dans l'extrait (e) justifie que Anne-Sophie ne prononce pas des expressions argotiques parce qu'ils produisent un effet négatif.

Ainsi sont données à voir des fonctions *expressives identificatrice* ou *impressive* tour à tour plus *identisatrice* ou *identificatrice* selon la motivation.

4. Ouverture

4.1. La mobilité d'un masque linguistique identitaire

De par mes analyses, je peux affirmer que les informateurs pensent que le masque linguistique identitaire argotique - entendu que l'on parle d'un parler contemporain de « jeunes », peut être hypothétiquement retiré *avec le temps* : ils partent du principe que les jeunes vieillissent et parfois abandonnent ce parler vécu comme un appareil linguistique de la jeunesse ; ou *avec le lieu*, celui qu'ils habitent et qu'ils quittent - un informateur affirme, par exemple, qu'il est possible d'arrêter d'user de ce lecte en quittant *la banlieue*. Je trouve aussi une théorie de l'accommodation mise en mots lorsqu'ils sollicitent l'idée que l'usage dépende de la connivence avec le destinataire.

Pour finir, je soulignerai que l'ensemble des locuteurs ne souhaite pas forcément retirer ce masque, ou ne parvient pas à le retirer, car l'individu : « moule inconsciemment ou délibérément son ethos discursif sur un modèle culturel entériné, se construisant ainsi une identité qui le situe » (Amossy, 2010 : 46). L'argot pourrait donc être pensé ici comme un *habitus* (Bourdieu, 1972).

4.2. De la culpabilité au jeu linguistiques

J'ai pu constater, sur le terrain, une mise à distance de l'*Autre* qui se fait en partie avec la haine de soi (ou *auto-odi* : Blanchet, 2018 : 72). Cette culpabilité a des répercussions, ce que J.-P. Goudailler (2019 : V) désigne comme une « violence réactive » à la suite de P. Bourdieu et J.-C. Passeron (1970). À mesure d'entendre l'injonction de « mieux parler » et d'être attendu comme étant un cancre, le locuteur semble se conforter dans l'usage d'un lecte comme un *signum linguistique* assumé. Celui-ci semble symptomatique de l'envie de se relier à son groupe de pairs face aux *Autres* qui le culpabilisent ; le lecte se

transforme ainsi en refuge linguistique. Dans mon corpus, le locuteur, de manière générale, tend à abandonner la langue idéale dont l'accès lui est promis par l'institution. Pour autant, il ne faudrait omettre la forte fluctuation des discours épilinguistiques.

Je pense pouvoir avancer que je connaissais bien les informateurs de l'établissement Clairefontaine, appréhendant les tenants et les aboutissants généraux de cette *violence réactive*. Je peux donc assurer de la même manière que le langage n'était nullement simple synonyme de souffrances ; il était aussi un jeu, qui plus est, d'adolescents. Aussi, sur un tout autre terrain - un établissement de centre-ville huppé, j'ai pu constater l'emploi de ces pratiques argotiques, ce qui ne peut répondre à un habitus de même classe plus tôt évoqué. L'étude de la dimension diaphasique des argots me semble un permanent curieux chantier nécessitant de plus amples investigations.

4.3. À propos du carnaval

Il appert que les pratiques argotiques telles que décrites ici peuvent être pensées comme une réponse à la société sensible proche du carnaval, et c'est aussi en cela que la métaphore du masque m'intéressait. Nous trouvons *le renversement des valeurs* : les élèves cherchent à décadencer l'autorité linguistique, mais aussi, par exemple, une *fonction initiatique* partagée également par le carnaval. D. Lepoutre le remarquait :

La fonction initiatique de l'argot et du verlan est importante dans le contexte de la sociabilité des groupes de pairs. Le langage, ici comme partout ailleurs, confère un pouvoir à ceux qui le maîtrisent, pouvoir des « grands » sur les « petits », pouvoir des plus durs, des plus voyous (cailleras) sur les plus timorés (« bouffons ») (Lepoutre, 1997 : 155).

Mes informateurs conçoivent que les plus jeunes reproduisent le comportement langagier des plus âgés, dans un possible phénomène de ritualisation pour grandir. Nous trouvons aussi un certain *retour au corps / visible / audible*. La langue de gueu, la langue de feu et langue de zer⁹ que je trouve dans mon corpus en sont des exemples-phares ; l'usage expose le locuteur. Notons également les rituels corporels comme le check, ou la pratique

⁹ Il s'agit d'argots à clefs faisant ajouter au locuteur la syllabe -gueu, -feu ou -zer à la fin de chaque syllabe.

du tchip, et la forte présence des métaphores corporelles. Selon R. Astruc (2010 : 160), l'un des objectifs des carnavaliers est

de faire peur, (...) produire le tapage le plus effrayant possible, en atteignant un volume sonore maximal qui doit trancher avec le calme et le volume habituels.

C'est aussi le cas, majoritairement, du rap - art par excellence vecteur des pratiques argotiques contemporaines. Il initie les locuteurs à ces pratiques du corps à outrance, dimension baroque que donne R. Astruc au carnaval (2010 : 158) « avec ses exagérations, son déploiement de luxe inutile, parfois débordements », c'est-à-dire ici les voitures de luxe, les bijoux, le culte des corps d'hommes et de femmes, et le renversement des valeurs car les « banlieusards » deviennent les « bourgeois ». Cela participe au rendu « inquiétant » de cette manifestation, car, comme le carnaval, je pense que :

celui-ci se développe bien sur une part sombre : la peur que l'hiver ne se prolonge, la peur des revenants et de la mort, et la croyance qu'une dépense 'folle » peut conjurer les privations et les misères de l'existence quotidienne (Astruc, 2010 : 158).

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth (2010), *La présentation de soi*, Paris, PUF. DOI : 10.3917/puf.amoss.2010.01
- ASTRUC Rémi (2010), « La face sombre du carnaval Présence et formes du grotesque dans le carnaval guyanais », *Penser le carnaval. Variations, discours et représentations* (N. Biringanine éd.), Paris, Karthala, p. 155-164. DOI : 10.3917/kart.ndaga.2010.01.0155
- BLANCHET Philippe (2018), *Éléments de sociolinguistique générale*, Paris, Lambert-Lucas.
- BOURDIEU Pierre (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz. DOI : 10.3917/droz.bourd.1972.01
- BOURDIEU Pierre (1980), *Le Sens pratique*, Paris, éditions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude (1970), *La reproduction*, Paris, éditions de Minuit.
- CALVET Louis-Jean (1994), *La sociolinguistique*, Paris, PUF.
- CANDEA Maria, VÉRON Laélia (2019), *Le français est à nous !*, Paris, La découverte.

- CANUT Cécile (1998a), « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de praxématique*, n° 31. En ligne : <http://journals.openedition.org/praxematique/1230>. DOI : 10.4000/praxematique.1230
- CANUT Cécile (1998b), « Théorie et méthodologie de l'Imaginaire linguistique. Linguistique ou sociolinguistique ? », *Imaginaire linguistique en Afrique*, Paris, L'Harmattan, p.19-26.
- CHARAUDEAU Patrick (2004), « "Tiers où es-tu ?" », La voix cachée du Tiers », *Des non-dits du discours*, Paris, L'Harmattan, p. 19-41.
- CHEVALIER Benjamin, MARTINACHE Igor (2017), *Déviances et contrôle social*, Paris, Bréal.
- GENSANE LESIEWICZ Anne (2023), *Analyse de l'imaginaire et de pratiques linguistiques d'adolescents : un phénomène argotique contemporain ?* (thèse de doctorat, Rennes 2).
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2009), « Pratiques langagières et linguistiques révélatrices des pratiques sociales de jeunes résidant en Z.U.S. », *Adolescence*, Paris, GREUPP, vol. 274, no. 4, p. 849-857. DOI : 10.3917/ado.070.0849
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2019), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire de Français Contemporain des Cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- HUIZINGA Johan (1988), *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard.
- JABLONKA Frank (2001), « Contact de langues et fonction poétique du changement linguistique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, Université de Neuchâtel, n° 34/35, p. 131-139. DOI : 10.26034/tranel.2001.2552
- LAFONT Robert (1978), *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion.
- LÉON Pierre-Roger (1969), *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*, Paris, Nathan.
- LEPOUTRE David (1997), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langage*, Paris, Odile Jacob.
- OLGIEN Albert (2018), *Sociologie de la Déviance*, Paris, PUF.
- POLICKÁ Alena (2007), *Peut-on parler d'un argot des jeunes ? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno)* (thèse de doctorat, Paris V, Masaryk).

SZABÓ Dávid, GOUDAILLIER Jean-Pierre, KOVÁCS Máté, GENSANE LESIEWICZ Anne (éds.) (2021), *Argot(s) et chanson(s). Les variétés périphériques mises en musique*, *Revue d'Études Françaises*, n° 25, Budapest, p.39-50.

ANNE GENSANE LESIEWICZ

Université Rennes 2, PREFICS – CIEF
Courriel : annegensane@gmail.com